

L'Album D'Afrique, ou Souvenirs d'Afrique (1846)

Costumes français et indigènes, Scènes de mœurs

Cet Album in-folio de huit planches, aquarellées et lithographiées, fut publié, en 1846, par Gihaut et Auguste Bry, puis, réédité plusieurs fois, et jusque vers 1863, par Bastide, libraire à Alger et à Constantine, et Challamel libraire à Paris.

Paru sous le titre Album d'Afrique, ou Souvenirs d'Afrique¹, son sous-titre nous en précise le contenu :

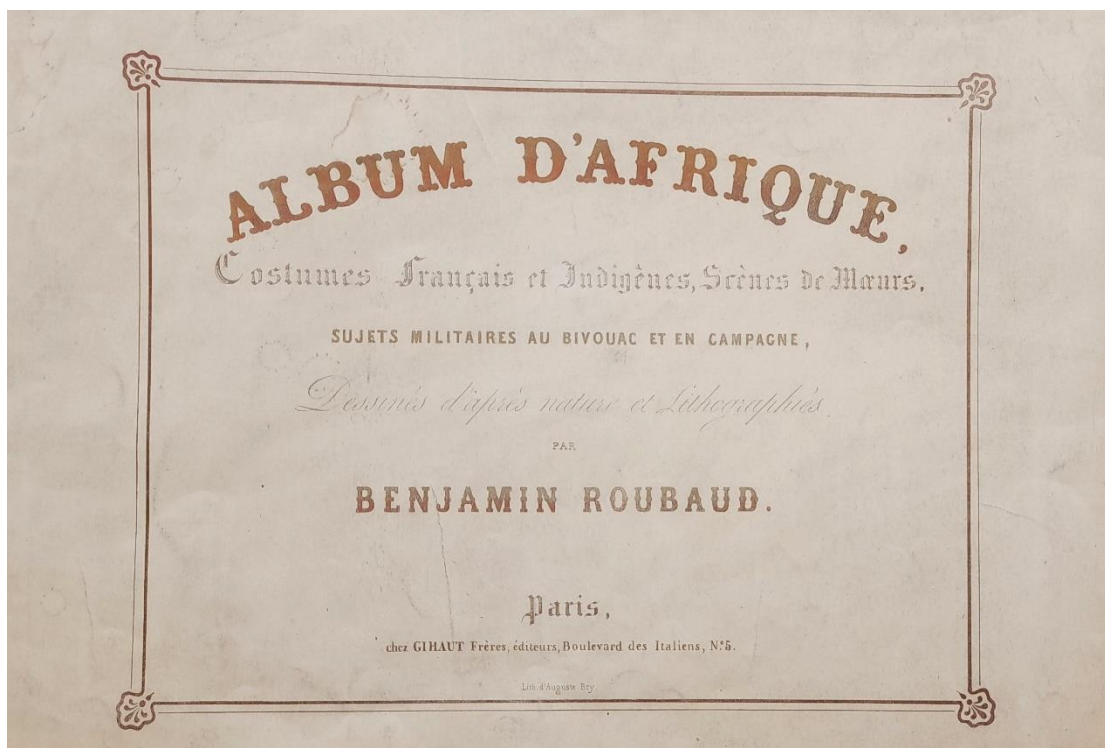
Costumes français et indigènes, Scènes de mœurs, Sujets militaires au bivouac et en campagne, Dessinés d'après nature et lithographiés. Par Benjamin Roubaud. Paris, chez GIHAUT Frères, éditeurs Boulevard des Italiens, N°5.

Les quatre premières planches contiennent, sur la même feuille, plusieurs sujets différents, les suivantes ont un motif unique.

Elles sont remarquables par la richesse et l'intérêt des sujets abordés qui sont finement représentés et souvent pris sur le vif. C'est l'ultime témoignage que Benjamin ait laissé de sa connaissance approfondie du pays.

Ci-dessous, la couverture, très dépouillée, de l'album, au format in-folio (55 x 37 cm).

Les planches ont été tirées en noir, en version teintée (camaïeu de bistre), ou en version coloriée. Elles furent aussi vendues à l'unité



Il existe une édition de l'Album d'Afrique comprenant, outre les lithographies 1 à 8, par Benjamin, 6 lithographies, par J. de Redon, venant à la suite sous les numéros 9 à 14, et parues sous le même titre ; nous l'aborderons in fine.

¹ Le titre de l'album est *Album d'Afrique*, mais les planches portent le titre de *Souvenirs d'Afrique* par B. Roubaud ou selon les tirages celui d'*Album d'Afrique*. Sous le même titre de *Souvenirs d'Afrique*, Benjamin a dessiné 26 portraits des officiers supérieurs de l'Armée d'Afrique, publiés en 3 livraisons de 1842 à 1846.

Il est rappelé que sous le terme d'Afrique, on entendait communément, à l'époque, l'Algérie.

Planche 1. Album d'Afrique. Passementier, Costumes militaires algériens (tenue de voyage), Juive, Famille maure allant à la campagne. *Collection S.P. Lohia*



Cette planche contient 4 motifs diversifiés : Passementier, Costumes militaires algériens (tenue de voyage), Juive, Famille maure allant à la campagne.



Les passementiers d'Alger, souvent très jeunes, généralement des juifs, étaient réputés pour leur savoir-faire.

Le jeune passementier, une aiguille à la main, est assis sur une estrade recouverte d'un tapis, une jambe repliée sous l'autre. Il sait fabriquer avec virtuosité des cordons, des glands, des rubans, des tresses, broder des soutaches, des boutons sur les vêtements. Il sait aussi revêtir de fils d'or les tuyaux de pipe des fumeurs de kif, ou tisser des chaînes de montre.

Théophile Gautier note dans le récit de son voyage en Algérie, effectué en 1845, mais qui ne fut publié qu'en 1865² :

Nous nous arrêtons souvent à voir de jeunes garçons maures, ou juifs, occupés à des ouvrages de passementerie ; ils sont d'une habileté merveilleuse ; entre leurs doigts agiles, les fils d'or, d'argent et de soie s'entrelacent sans jamais s'embrouiller : chaque couleur reparaît à point dans la spirale, les lacs les plus compliqués s'exécutent comme en jouant ...

- Un groupe de militaires en tenue de voyage, bagages sur le dos, se déplace sans doute entre deux garnisons. Pour franchir un cours d'eau à gué, les soldats ont remonté en haut des cuisses les jambes de leurs pantalons bouffants.



Juive : En costume traditionnel, dans une belle attitude, elle est vêtue d'une chemise blanche, à larges manches nouées à l'arrière et d'une robe tunique en soie, richement brodée de fils d'or ou d'argent.

Sur sa tête est posé un bonnet surmonté d'un mouchoir. Les cheveux longs, serrés dans un cordon, pendent jusqu'au bas du dos.

Dans son récit de voyage, déjà évoqué, Théophile Gautier écrit à l'occasion d'une promenade dans Alger : « nous aperçûmes...une jeune juive en costume ancien ; son visage était découvert car les juives ne se voilent pas. Nous fûmes éblouis par cette manifestation subite de la beauté hébraïque. »



Le Musée des Beaux-Arts de Marseille détient une aquarelle sur papier de femme Juive d'Alger (30 x 16 cm) presque identique à celle de l'Album d'Afrique.

² Ce récit constitue un chapitre, intitulé « En Afrique », de l'ouvrage « Loin de Paris », publié en 1865 par l'éditeur Michel Lévy. Cet ouvrage est un recueil de plusieurs récits de voyage de Théophile Gautier.

- Famille maure allant à la campagne



Le chef de famille maure conduit deux femmes à la campagne, l'une assise un petit âne qu'il mène par la bride et la seconde suivant derrière à pied.

Les deux femmes sont voilées et portent le haïk. La première tient un chasse-mouches et l'on remarque que, sous le voile, la deuxième porte une coiffe pointue, Il doit s'agir d'un sarma, ou hennin, coiffe haute et traditionnelle des femmes mariées, souvent portée par celles d'un certain âge.

Les Maures pouvaient avoir jusqu'à quatre épouses légitimes et des concubines.

Planche 2 . Album d'Afrique. Colon de 2^e classe, Zouaves de la 3^e du 4^e, Bivouac de Spahis et Spahis.

Collection S.P. Lohia



Cette planche nous montre successivement un colon de 2^e classe, deux zouaves, un bivouac de spahis et un Spahi en pied.



Notre colon de deuxième classe parade fièrement devant un débit de tabac et liqueurs dont il est le patron. On voit, derrière lui, la carotte tenant lieu d'enseigne et l'inscription au mur « Tabac et liqueurs ».

Il fait partie de ces colons, qui, attirés en Algérie par le profit, étaient riches, menant grand train et qui ne semblent pas avoir recueilli la sympathie de Benjamin.

En effet, dans la série des Troupiers en Afrique, à la planche 17, intitulée *Ce qu'on nomme un colon*, nous retrouvons notre tenancier de débit, toujours élégamment vêtu, discutant devant son établissement avec deux troupiers, dont le premier déclare : « *J'te présente monsieur qui est **Colon**....c'est à dire qui est venu s'établir en Afrique pour y planter des queues de billard et pour récolter les boudjous (monnaie locale) des amateurs de cognac... Allons, versez nous deux p'tits verres, faut encourager l'agriculture... !* »



Photo Christophe Ropars. Collection Bertrand Malvaux



- Les Zouaves, créés en 1831, étaient des soldats d'infanterie légère, recrutés d'abord parmi les soldats de la Régence d'Alger, puis d'origine exclusivement européenne. Leur uniforme comprend une chéchia recouverte d'un turban, une veste de drap bleu foncé, un pantalon bouffant, et à la taille, une large ceinture. Ils disposent d'une courte pélerine couleur gris de fer, de guêtres blanches ou bleues recouvrant des souliers de cuir noir.

Il est mentionné dans la légende qu'il s'agit ici de deux zouaves de la 3^e compagnie du 4^e bataillon.

Nous trouvons dans la Galerie royale de costumes de Benjamin (planche 11), un beau portrait de Zouave.



Collection S.P. Loya



- Les Spahis, soldats turcs au service de la Régence d'Alger, avant la conquête, rallièrent ensuite l'armée française. Ils formaient un corps de cavaliers redoutables dirigé par le général Yusuf. Leur uniforme était semblable à celui des Zouaves, mais avec un grand burnous, de drap garance, porté sur un premier burnous blanc en laine.

- Bivouac de Spahis

Au milieu du campement de leur unité, les Spahis assis devisent tranquillement et s'apprêtent à passer la nuit sous la traditionnelle tente arabe.



Collection privée

On peut rapprocher ce motif d'un tableau de Benjamin, de la même époque, représentant une scène analogue

(l'image du tableau a été retournée à gauche pour faciliter la comparaison).



Cette planche comprend 4 motifs : Mauresque, Biskris, Tente arabe et Colon de 3^e classe.



- Mauresque était le nom donné aux femmes indigènes habitant les principales villes d'Algérie, les distinguant ainsi des Turques, des Kabyles, des Mahonnaises... Mais, peu d'entre-elles étaient de véritables mauresques issues des vieilles familles d'Espagne³.

Les Mauresques menaient essentiellement une vie d'intérieur, ne sortant que peu et entièrement voilées. De familles pauvres, elles étaient vouées aux travaux domestiques et aux soins donnés aux enfants. De familles aisées, elles menaient une vie oisive, s'occupant essentiellement de leur beauté et de leur toilette. Certaines réussissaient à s'affranchir du joug familial pour mener une vie plus libre, comme nous le verrons plus bas (planche 6).

³ Voir sur le sujet l'ouvrage de Georges Robert, *Voyage à travers l'Algérie*, Paris Dentu, 1891, pages 219 et suivantes.

Ici, Benjamin s'est intéressé au visage et à la parure d'une jeune mauresque de bonne condition. Le visage est rond et légèrement replet, il est fardé de rouge et de blanc. Le contour des yeux, les cils et les sourcils sont soulignés au kohl.

On remarque le traditionnel bonnet rayé de toile enveloppant les cheveux en descendant jusqu'aux oreilles. Il est muni de deux cordons s'attachant sous le menton, et surmonté d'un ornement en pierreries.

Le collier à 4 rangs entourant étroitement le cou et les boucles d'oreilles sont en perles précieuses. Les épaules sont recouvertes par une chemise de gaze fine.

Le type féminin de la Mauresque a été maintes fois illustré par Benjamin dans ses tableaux et lithographies avec ses différentes parures, notamment dans la planche 6 de ce même Album d'Afrique, ou dans trois planches de la Galerie royale de costumes, reproduites ci-dessous.



*En costume d'intérieur paré.
Collection . S.P. Loya*



*En costume de ville. Collection .
S.P. Loya*



*En costume d'intérieur
ordinaire. Coll. Victoria and
Albert Museum London*

- Les Biskris, originaires de Biskra, ville du sud de l'Algérie, en bordure du Sahara, s'étaient installés dans un quartier d'Alger. Ils formaient une corporation de portefaix s'employant sur le port au transport des marchandises et des bagages des voyageurs. D'autres portaient l'eau chez les particuliers.

Leur costume est ordinairement composé d'une culotte et d'une chemise sur laquelle ils portent une veste ou demi-veste. Ils sont coiffés d'une calotte recouverte par une chéchia. Pour exercer leur activité ils portent un petit manteau en laine à motifs, avec capuchon, descendant à mi-corps.





Dans la planche n°15 de la Galerie royale de costumes, intitulée Biskry , porteur à Alger, Benjamin a représenté un Biskri en pied.

Selon Louis Piesse, auteur d'un article intitulé *Types et mœurs de l'Algérie*, publié dans la revue *La Critique française*, année 1861, Benjamin aurait dans l'intitulé de cette planche confondu le terme Biskri entendu comme porteur et ce même terme comme désignant un individu originaire de Biskra. En effet, le personnage représenté sur sa lithographie est un noir exerçant la fonction de porteur et non un arabe exerçant la même activité. Cette confusion n'existe pas pour les quatre Biskris sur la planche de l'Album d'Afrique qui sont de type arabe, ou kabyle et non noir

Biskry, porteur à Alger. Collection S.P. Loya

- Tente arabe

La tente traditionnelle est montée sur un poteau central et des poteaux latéraux aux extrémités. Elle est revêtue de bandes de laine et de poil de chameaux cousues ensemble. Les extrémités sont fixées au sol par des bandes de laine raidies sur des piquets plantés en terre.



- Colon de troisième classe



- Les colons, installés dès le début de la conquête de l'Algérie, étaient de trois classes. Ceux de 1^e classe, les plus aisés, se voyaient attribuer 10 hectares, ceux de 2^e classe étaient souvent d'anciens soldats et recevaient 6 ha. Enfin, les plus pauvres, de 3^e classe, recevaient 4 ha.

Ici, il s'agit d'un colon de la classe la moins bien lotie, avec la concession d'une terre de 4 hectares. On devine à son habillement et à son attitude qu'il ne vit pas dans l'opulence.

Planche 4. Souvenirs d'Afrique. Negro, Bédouin, Mahonnaise, Colon de 1re classe, Marchand de limonade.
Collection S.P. Lohia



Cinq motifs variés se succèdent sur cette planche : Negro, Bédouin, Mahonnaise, Colon de première classe, Marchand de limonade.



- Negro, sans accent, ce mot venant de l'espagnol où il signifie noir, est employé sans autre connotation.

Les noirs, appelés aussi nègres, ou négresses, toujours sans aspect dépréciatif, constituaient une petite population de serviteurs domestiques amenés de force, achetés ou enlevés, des régions du sud, aux confins de l'Afrique noire, notamment du Niger. Ils pouvaient obtenir leur affranchissement notamment en adoptant la religion musulmane et exerçaient alors souvent les professions de boucher ou de peintre en bâtiment. Ils vivaient entre-eux, le métissage n'existant pas.

Les négresses étaient fréquemment employées comme domestiques, où exerçaient des petits commerces de rue. On les rencontrait couramment en ville.

Deux planches de La Galerie royale de costumes de Benjamin nous montrent *Une Esclave servante à Alger* (planche 19) et *une Nègresse en costume de ville*, cette dernière étant sans doute marchande de rue (planche 21).



Esclave servante à Alger Collection
S.P. Loya



Nègresse à la ville. Collection privée

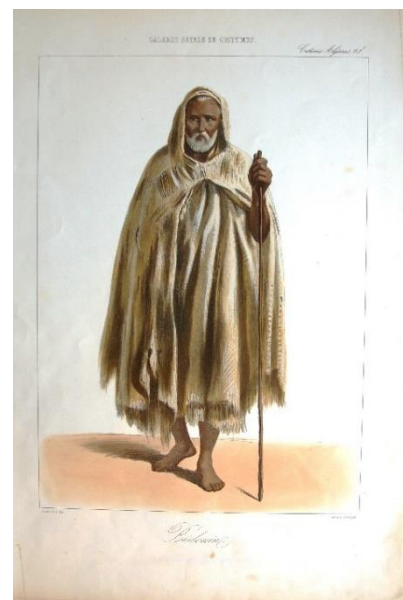


Bédouin d'Alger

- Les Bédouins, peuple nomade, vivaient de l'élevage pastoral, principalement de chèvres et de moutons et de cultures passagères. Ils venaient à Alger pour y vendre des légumes ou des produits de l'artisanat.

Certains s'étaient sédentarisés et exerçaient en ville de petits métiers. C'est sans doute un de ces bédouins qui est représenté ici, tenant un verre de la main droite et une pipe de la gauche.

Le Bédouin nomade, en tenue traditionnelle, a été dessiné par Benjamin, en pied dans la Galerie royale de costumes, planche 28.



Collection privée.

- Les Mahonnais étaient une population coloniale venue essentiellement des Iles Baléares, dès 1830, et qui s'intégrait facilement, mettant en valeur les riches terres agricoles autour d'Alger. Certains, aussi, venaient comme saisonniers en Algérie.



Les femmes mahonnaises gracieusement coiffées d'un foulard, étaient très présentes à Alger, où elles exerçaient les fonctions de nourrices ou de domestiques

- Le Colon de 1ère classe, catégorie la plus aisée, nous apparaît assez arrogant, richement vêtu, en train de caracoler sur un beau cheval d'un blanc éclatant.

Il fait partie de cette catégorie des colons fortunés venus en Algérie pour s'enrichir, comme nous l'avons vu plus haut à propos du Colon de 2ème classe.



- Le marchand de limonade au verre exerçait un petit commerce de rue habituel dans les villes. Boisson gazeuse très consommée et populaire, la limonade était servie fraîche, versée du grand récipient métallique à gauche du marchand.

Venant de servir un verre à un client en train de boire, le marchand examine avec attention la pièce de monnaie donnée par ce dernier.



Intitulée Tirailleurs indigènes (Turcos), cette planche ne comprend que ce motif, mais animé de multiples personnages.

Les Tirailleurs algériens, ou Turcos, créés en 1837, regroupaient des combattants indigènes, notamment des turcs, ou des kouloughlis⁴, issus des anciennes garnisons turques, d'où le nom d'origine de Turcos donné par extension.

Réputés pour leur vaillance ces combattants eurent un rôle important dans la conquête de l'Algérie.

Le petit groupe au premier plan semble occupé à un jeu auquel assistent d'autres congénères. On remarque leur uniforme : veste bleue galonnée de soutaches dorées, portée sur un gilet sans manche. Une large ceinture de laine rouge souligne la taille maintenant un pantalon bouffant resserré aux chevilles. Les guêtres blanches sont portées sur de bottines de cuir noir. Enfin la tête est couverte d'une chéchia, recouverte, ou non, d'un turban blanc.

En arrière-plan, on aperçoit, à gauche, une sentinelle avec fusil à baïonnette, et à droite, un deuxième petit groupe de turcos.

⁴ Les Kouloughlis étaient issus de pères turcs et de femmes maures, ce métissage était fréquent, mais l'inverse plutôt rare.



Douillettement mi-allongée sur un canapé, cette Mauresque richement vêtue et parée de bijoux, tient un petit cigare de la main droite.

La description de cette lithographie figure dans l'ouvrage de George Marçais, *Le Costume musulman d'Alger* (1930)⁵ :

« Elle porte un pantalon d'intérieur en soie rose sur lequel retombe la chemise de toile fine. Le torse est couvert de la ghaila, veste longue en soie bleue brochée d'or. Le bas de la ghaila est pris sous la foûta jaune rayée de bleu, qu'entoure une ceinture dorée... La tête est coiffée d'une chéchia dont on ne voit que la bride... La chéchia est enveloppée d'une mharma jaune et rouge, dans laquelle sont piquées des épingles trembleuses. Boucles d'oreilles et colliers de perles. Aux pieds, gros anneaux de cuivre ou d'argent doré (khalkhal) ».

Même si Georges Marçais ne se prononce pas, tout porte à croire qu'il ne s'agit pas d'une femme mariée, nonchalamment installée chez elle, mais plutôt d'une femme entretenue, ou rikhat.

Elle mène alors une vie comparable à celle d'une femme mariée riche, avec la licence que lui permet sa condition et elle n'ignore pas l'usage du tabac et des liqueurs fortes. Cette lithographie est à rapprocher du tableau de Benjamin intitulé *Algéroise allongée sur une peau de panthère*. On retrouve en effet le même personnage féminin richement vêtu et paré tenant un petit cigare. Toutefois, s'y ajoute, outre la peau de panthère, un décor assez raffiné avec tenture, glace dorée et soieries.

⁵ Dans son ouvrage, G. Marçais s'est appuyé notamment sur les dessins de Benjamin. Dans la préface, il écrit : « nous nous sommes efforcé de recourir de préférence aux dessinateurs qui avaient séjourné dans le pays, tels Benjamin Roubaud... ». Le corps de l'ouvrage renvoie une douzaine de fois aux dessins de Benjamin, reproductions à l'appui.



Collection privée

Planche 7. Souvenirs d'Afrique. Déjeuner offert par des Kabyles. Collection privée.



Assis sur un tapis posé au le sol, sous l'ombre claire d'un grand arbre, nous voyons quelques officiers français en train de partager un déjeuner avec des Kabyles.

Certains des huit convives se servent directement, avec des cuillères, dans le grand plat, sans doute de couscous, posé au milieu d'eux, d'autres tiennent en main des morceaux de viande. Enfin, le dernier boit dans une gargoulette. En arrière-plan, un groupe d'indigènes assiste au repas. Un serviteur arrive portant des deux mains un grand plateau chargé de galettes, ou de gâteaux.

Cette lithographie, comme la suivante, nous montre un épisode de la campagne de Kabylie de fin 1845, début 1846,

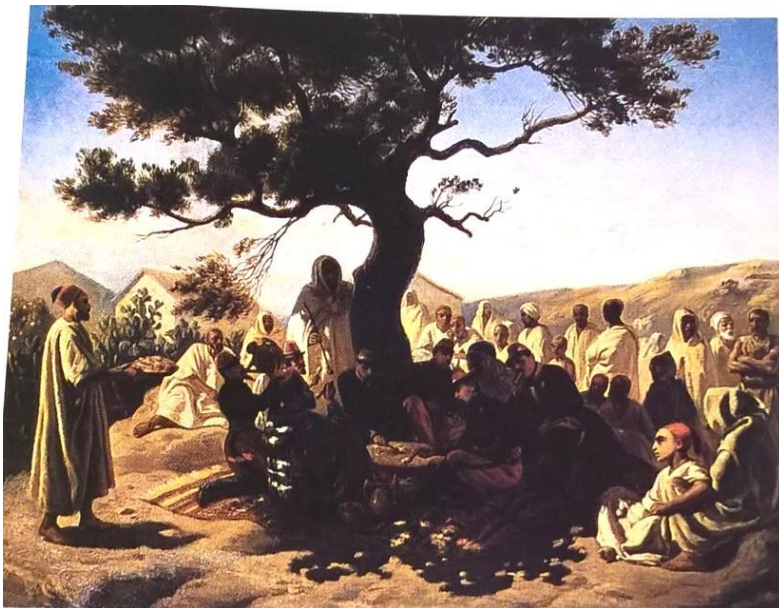
A cette époque, l'Émir Abd-el-Kader, par ailleurs en difficulté dans sa lutte contre les Français, s'introduisit avec ses troupes en Kabylie pour tenter d'y soulever les tribus, qui étaient réticentes, contre la France. Le Maréchal Bugeaud, ayant sous ses ordres le Général de Lamoricière, le Général Yusuf et le Colonel Pélissier, fut chargé de le repousser. Il y réussit rapidement.

Au cours de cette campagne, Benjamin accompagna l'armée, comme il l'avait déjà fait lors de précédentes.

Cette scène pacifique et bon-enfant se comprend dans la mesure où les Kabyles qui ne sont pas des arabes n'étaient pas hostiles à la présence française en Algérie s'ils pouvaient conserver leur autonomie, et certaines tribus s'étaient ralliées à la France.

On peut donc imaginer sans difficulté que la scène se situe dans un village allié des Français et hostile à l'Émir.

Cette lithographie est à rapprocher du tableau de Benjamin Déjeuner chez les Kabyles exposé au Salon du Louvre de 1846 (dimension 65 x 82 cm).

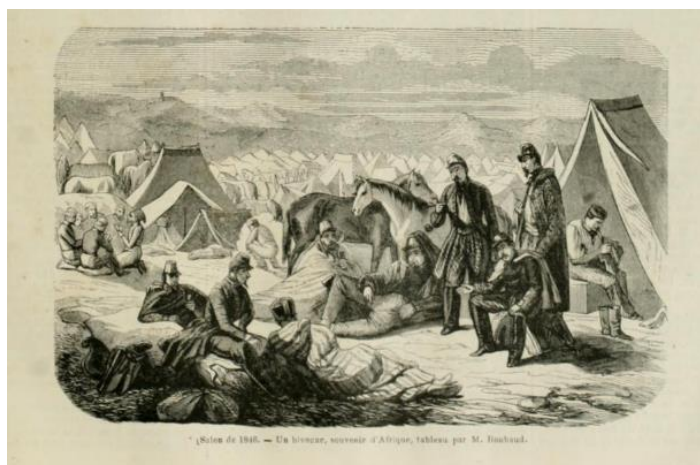


Une reproduction de ce tableau (collection privée) figure dans l'ouvrage *Alger et ses peintres 1830-1960* de Marion Vidal-Bué (Ediméa - 2000)



Comme la précédente, cette lithographie restitue un épisode de la campagne de fin 1845-début 1846, en Kabylie, pour en chasser l'Émir Abd-el-Kader. Elle reproduit à l'identique le tableau « Un Bivouac ; souvenir d'Afrique » exposé au Salon de 1846 et actuellement non localisé.

Nous assistons à matinée au camp. Après une nuit glaciale, le camp reprend vie. On aperçoit au fond un vaste paysage montagneux et la foule des tentes au milieu desquelles sont parqués les chevaux. Au premier plan, en discussion, tout en fumant, le commandement de l'unité. Selon un des critiques du Salon, ces officiers sont ressemblants et reconnaissables, mais nous n'avons pu les identifier, sauf peut-être le Colonel Pélissier qui serait le personnage assis à droite.



Ci-contre, l'image du tableau sous forme d'une gravure sur bois publiée par la revue L'Illustration du 16 mai 1846.

Ce tableau est un des derniers peints par Benjamin.

Des points communs entre planches du Déjeuner (7) et du Bivouac (8)

Dessinées au cours de la même campagne de Kabylie que Benjamin suivit , on y retrouve quatre mêmes personnages parmi les officiers :



La parenté des deux lithographies, et donc des deux tableaux qu'elles reproduisent, nous est confirmée par Théophile Gautier dans sa remarquable critique du Salon du Louvre de 1846 (journal La Presse du 4 avril 1846) :

Le Bivouac et le Déjeuner chez les Kabyles, de M. Benjamin Roubaud, prouvent une connaissance familière des uniformes de l'armée d'Afrique, des allures des goums arabes, et un bon sentiment de composition. La vie des camps qu'il a partagée en amateur a fourni à M. Roubaud des motifs qu'il arrange à merveille, sans sortir de la vérité. Les paysages qui servent de fond à ses figures sont en général très agréablement touchés, bien que ce ne soit pas là sa spécialité.

Le tirage teinté en bistre de l'Album d'Afrique de Benjamin Roubaud

Nous reproduisons ci-dessous quatre planches de l'Album d'Afrique dans le tirage teinté. Ce tirage n'est pas sans intérêt sur le plan artistique et rend particulièrement bien le relief des lithographies.

Toutefois, les sujets représentés se situent sous la lumière d'outre-mer et valent beaucoup par la couleur. Couleur qui reflète aussi les traditions et les cultures locales et dont l'absence fait perdre une partie de leur intérêt à ces sujets.

Planche 1. Passementier, Costumes militaires algériens (tenue de voyage), Juive, Famille maure allant à la campagne.
Gallica-BnF

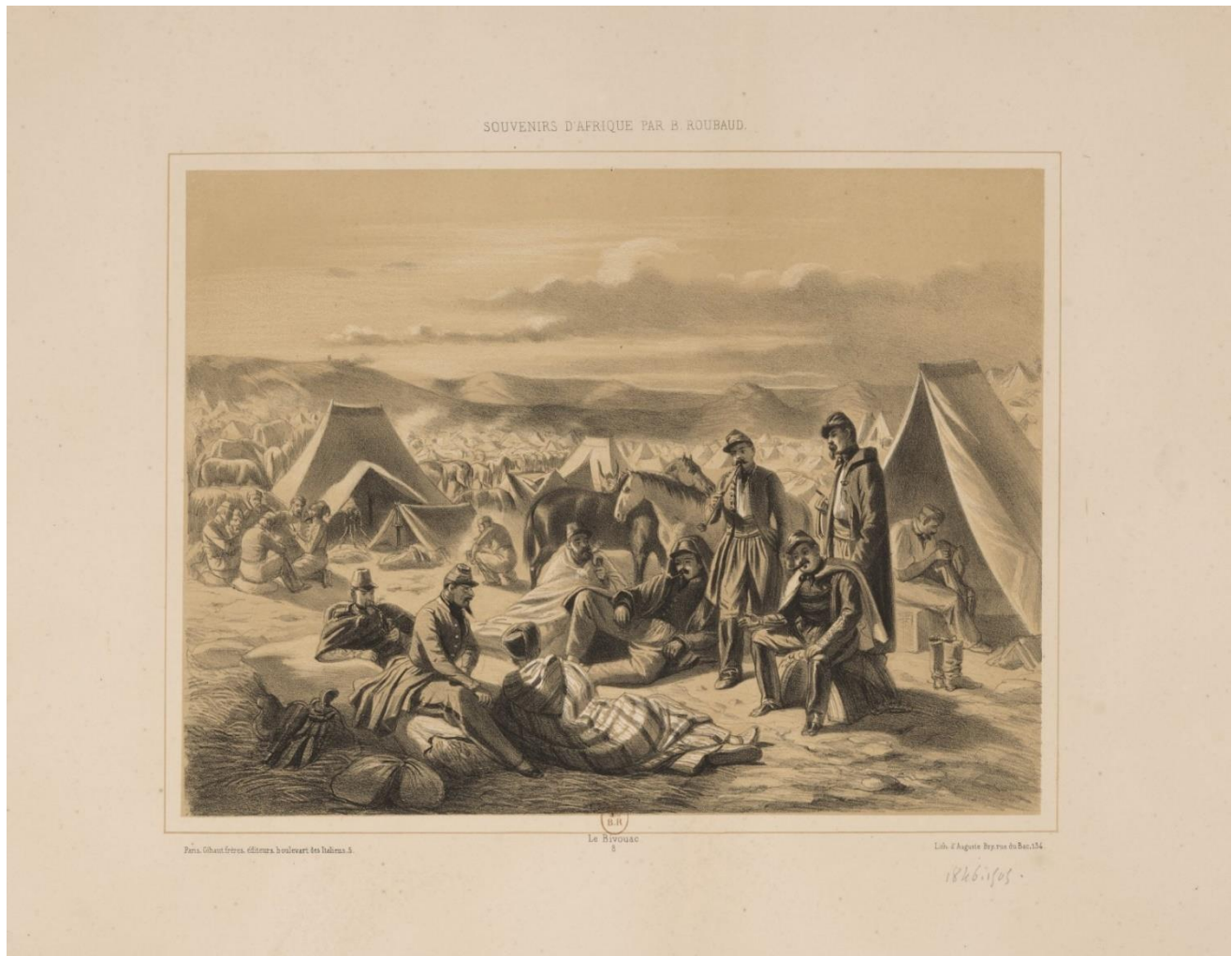


Planche 2 . Colon de 2^e classe, Zouaves de la 3^e du 4^e, Bivouac de Spahis et Spahis. *Gallica-BnF*



Planche 4. Negro, Bédouin, Mahonnaise, Colon de première classe, marchand de limonade. *Gallica BnF*





Les six planches de l'Album d'Afrique de J. de Redon

Comme nous l'avons indiqué au début de cet article, il existe un tirage de l'Album d'Afrique de Benjamin dans lequel l'éditeur a ajouté les 6 planches d'un album également intitulé *Album d'Afrique* qui a pour auteur J. de Redon.

Cet album formé de 6 planches est annoncé dans la Bibliographie de la France, numéro 34, du 21 août 1847. Nous ne disposons d'aucune information sur J. de Redon.

Ces 6 lithographiées, ajoutées à l'Album de Benjamin, sont numérotées de 9 à 14. Elles portent, en partie haute, le titre *Album d'Afrique par De Redon* et les légendes suivantes : 9- Le Café en plein-air, 10- La Promenade du cheval du Caïd, 11- Le Combat, 12- Les Nomades, 13- L'Emboscade, 14- Mœurs et costumes (*lire coutumes*).

Assez curieusement la couverture de cet album de 14 lithographies ne mentionne que l'album de Benjamin Roubaud.

Comme on peut en juger ci-après, ces planches d'un dessin dépouillé et naïf, pour plaisantes qu'elles soient, ne rivalisent pas avec celles dessinées par Benjamin. D'une qualité artistique moindre, peu travaillées dans le détail, elles sont moins riches d'enseignement sur l'époque.

Dans ces conditions, on peut s'étonner que l'éditeur les aient publiés avec ces dernières sous un même titre. Cette idée ne fut pas des plus heureuses, mais des motifs d'ordre commercial ont sans doute prévalu.

Nous reproduisons ci-dessous ces 6 lithographies, dans la mesure où elles sont restées quasiment inconnues.

Planche 9. Album d'Afrique par De Redon. Le Café en plein-air. Collection privée.



Planche 10. Album d'Afrique par De Redon. La Promenade du cheval du Caïd. Collection privée.



Planche 11. Album d'Afrique par De Redon. Le Combat . *Collection privée.*



Planche 12. Album d'Afrique par De Redon. Les Nomades . *Collection privée.*



Planche 13 Album d'Afrique par De Redon. L'Embuscade. Collection privée.



Planche 14. Album d'Afrique par De Redon. Mœurs et costumes (lire coutumes). Collection privée.

